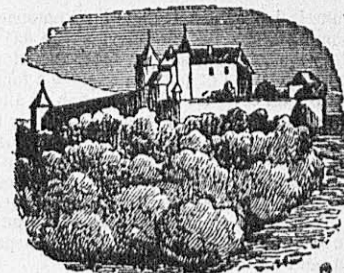




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi et vendredi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

ABONNEMENTS

Suisse 1 an Fr. 6.—
» 6 mois » 3.—
Etranger 1 an » 10.—
» 6 mois » 5.50
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 20 cent. en plus.

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires et rétractations 30 »
Réclames 50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité (Cercle Catholique, 1^{er} étage).

HORAIRE BULLE ROMONT : BULLE arr. 9²⁰ 11⁴⁷ (d. j. t. 14³²) 15⁰⁵ 20¹² - BULLE, dép. 7²³ (7³⁸) 10-- 13⁰⁸ 17⁵⁸

Vers l'émancipation... des femmes.

L'émancipation politique, entendons-nous !

Car, en dehors de ce domaine, il reste au « beau sexe » bien peu de revendications à formuler. La femme tend à supplanter l'homme dans les bureaux ; elle s'est faufilée dans l'administration ; elle peut conquérir les grades universitaires, se lancer dans les professions libérales, dans la magistrature même, dans certains pays ; devant la jurisprudence, elle est l'égale de l'homme ; elle a ses clubs, ses sociétés ; elle tend à se rapprocher du sexe fort pour l'habillement, la chevelure...

Faut-il lui octroyer le droit de se présenter aux urnes, d'avoir place au forum, de mêler sa voix, faite pour de plus doux entretiens, à celle des tribuns ? Qu'à cela ne tienne ! Notre pays n'est-il pas la terre des libertés ? Et M. Motta, notre illustre concitoyen, ne disait-il pas, l'autre jour, à ses nombreux auditeurs venus de tous cantons et presque de tous pays à la fête des Vignerons, cette adresse pleine de lumineuse vérité :

« La Suisse est aujourd'hui le pays qui a le gouvernement le plus stable. Elle est le seul Etat — ce n'est pas du vain orgueil que de le prétendre — où la souveraineté populaire soit une réalité tangible et de chaque jour. Les républiques les plus glorieuses de l'Antiquité et du Moyen-Age pâlisent comparées avec elle à ce point de vue. Il n'y a pas de communauté politique où la moyenne de l'instruction soit plus élevée, le travail plus respecté, l'administration publique plus honnête, le contrôle des citoyens sur leurs mandataires plus continu et plus vigilant. Notre situation internationale est bonne. Notre politique extérieure se base sur l'armée, sur l'arbitrage hardiment conçu et sur la collaboration loyale et prudente à la Société des Nations. Nous sommes tellement imprégnés des idées d'égalité et de liberté que nous étoufferions dans un régime qui les aurait abolies. »

Des pays moins avancés que la Suisse ont essayé d'ouvrir la porte de la politique à l'élément féminin. Y ont-ils gagné quelque chose ? L'appoint des idées mûries sous des cerveaux de femme a-t-il marqué une évolution dans la destinée de ces Etats novateurs ? Non !

L'on s'étonne parfois que la Suisse, éprise de toutes les libertés, n'ait point donné asile au suffrage féminin. Le fait s'explique précisément par le peu de besoin que l'on ressent, chez nous, d'élargir le champ de la démocratie à des essais que l'on prévoit inutiles. Les problèmes qui passionnent nos populations sont d'un autre domaine et les questions économiques sont presque seules à l'ordre du jour des préoccupations présentes. Le système politique dont nous jouissons nous suffit ; s'il est susceptible d'améliorations, ce n'est que dans son application, et non pas dans ses bases. D'ailleurs, les pays qui ont goûté au vote féminin n'ont pas même poussé l'expérience jusqu'à doter leurs électeurs et électrices des droits assurément importants d'initiative et de referendum.

L'universalité du droit de vote ne consiste pas à appeler aux urnes le sexe faible ou l'adolescence, mais bien plutôt toutes les classes de citoyens ; or cela est chez nous chose acquise depuis longtemps et la Suisse ne se diminue en rien en n'innovant que lentement et mûrement dans tout ce qui tient à la politique pure. Le rôle de la femme n'est d'ailleurs au grand jamais de figurer sur des lis-

tes électorales ou de manier l'arme parfois lourde et dangereuse du bulletin de vote. Pourquoi donc arracher cette créature faite d'amour, de grâce et de poésie à son milieu ; pourquoi semer dans ces yeux pleins de claire lumière et de rayons caressants les soucis et les doutes qui stument le long de l'exercice civique et sur le chemin des « honneurs politiques » ? La famille ne doit-elle pas souffrir quand l'âme même de cette cellule sociale sainte et sacrée partage son temps avec des préoccupations étrangères ? Et puis, la discussion des âpres compromissions électorales et des sujets arides de la diplomatie sied si mal sur des lèvres de femme qu'il faut souhaiter ne voir jamais ce vilain tableau s'acclimater sur la terre helvétique.

Tant de nobles dévouements appellent les cœurs de femme ; tant de souffrances cherchent un rayon d'amour ; tant d'infortunes supporteront avec une âme plus sereine la rude destinée qu'éclairerait le doux visage d'une femme aimée et respectée ! Ce serait une profanation, à mon avis, de livrer à la pâture de la politique les yeux et le cœur de l'ange du foyer.

Qu'on nous laisse donc l'espoir de trouver au logis la douce créature qui recèle l'océan des consolations et qu'on n'impose pas à la femme un rôle qui n'est pas le sien et qu'elle ne réclame point !

La crise de l'intellectualisme.

Il y a longtemps qu'elle est à l'ordre du jour. Mais elle n'a jamais revêtu une acuité pareille à celle qu'elle a atteinte depuis la guerre.

Il y a quelque trente ans, un chroniqueur parisien, qui passait ses vacances dans un coin reculé d'une vieille province française et prenait pension dans une modeste auberge où était installé également un peintre paysagiste, relatait, non sans mélancolie, que les compagnards n'avaient pour l'homme de lettres aucune considération, cependant que le peintre jouissait auprès d'eux d'un certain prestige. En désespoir de cause, notait-il, l'hôtelier finirait par accepter en paiement un « sous-bois » ou un « coucher de soleil » du Corat en herbe ; mais jamais il ne se considérerait comme payé par un manuscrit « quand même ce serait un manuscrit d'Homère ». Ce côté immatériel du travail littéraire, cette absence de métier sensible ne disent rien qui vaille aux travailleurs manuels. « Si je leur laisse entendre, ajoutait notre chroniqueur, que mon tas de papier noir représente plusieurs billets de cent francs, ils me regardent comme un mauvais plaisant, un mystificateur. Que les romanciers, que les poètes en prennent leur parti ! »

En tous temps, hélas ! ils en ont pris leur parti, sachant que la littérature ne mène pas à l'opulence. Nul n'ignore que, « sauf quelques grands chefs illustres et populaires », il en est de l'armée des écrivains comme du service de l'Autriche où le militaire n'est pas riche. Sur les 1500 membres que compte la Société des gens de lettres, une centaine environ parviennent à vivre de leur plume ; les autres végètent lamentablement. Sur 4500 auteurs dramatiques dont s'enorgueillit la France, 4000 ne réalisent pas une moyenne de droits supérieure à 25 francs. Jamais, d'ailleurs, la littérature n'a nourri son homme. Corneille mourut pauvre, « saoul de gloire et affamé d'argent » ; et, si Molière n'avait été directeur de théâtre et acteur applaudi, il serait probablement mort d'inanition bien avant le Malade imaginaire. Montesquieu se fit connaître aux Anglais par l'Esprit des Lois, ce qui lui permit de vendre avantageusement outre-Manche beaucoup de vin de ses vignes. Rous-

seau, qui n'était point propriétaire de vignobles, céda toutes ses œuvres pour une rente de 1400 fr. Si Voltaire connut la fortune, c'est qu'il faisait de la banque et de l'agiotage. La vente de ses œuvres n'atteignit pas 2000 écus.

Mais jamais la détresse de l'intellectualisme ne fut plus avérée qu'aujourd'hui. Ne constate-t-on pas l'inégalité la plus choquante entre les salaires d'une cuisinière et les honoraires des moins bien partagés parmi les membres des professions libérales ? Depuis la guerre, le travail intellectuel a subi un affaissement considérable. Par suite des circonstances économiques et du bouleversement général, nous marchons vers un état de choses où les carrières intellectuelles proprement dites risquent d'être désertées, le travail intellectuel, même difficile, étant souvent moins rétribué qu'un travail manuel très simple qui n'a exigé aucun apprentissage. La guerre a eu pour effet naturel de rejeter l'humanité vers « les types élémentaires et les instincts primitifs » dont cherche à l'éloigner la civilisation et la culture, et, au lendemain de la victoire, la France s'est trouvée dans la situation d'une peuplade qui doit songer uniquement à sa vie matérielle.

Les contingences avec lesquelles les pays jadis en guerre sont en lutte maintenant étant purement économiques, on donna naturellement la prédominance à ceux qui pouvaient les résoudre, de même qu'au cours de la tourmente, toute leur admiration était allée à ceux qui pouvaient les sauver. « Après les militaires, dit fort justement M. Gaston Rageot, commença le règne des ingénieurs, des industriels, des hommes d'affaires et, par contre-coup, des hommes destinés à traiter des affaires du pays lui-même, les ministres, les parlementaires. Pour être considéré, il faut mettre la main à la pâte. On affecta de mépriser tout ce qui n'était pas un geste, un acte, un succès matériel, un profit. La jeunesse fut la première à afficher ce positivisme pratique, où l'on croyait retrouver, en vérité, quelque chose de la leçon donnée par les héros aux travailleurs. »

Ah ! si le travail manuel a été trop longtemps méprisé et déprécié, il prend aujourd'hui une éclatante revanche ; mais les socialistes n'en commettent pas moins une véritable injustice à l'égard du travail intellectuel lorsqu'ils dénoncent sa prétendue supériorité comme un préjugé de mondain, lorsqu'ils assignent aux seuls ouvriers de l'industriel la mission de diriger les usines, d'enrichir la société entière, de régénérer le monde. Affirmer la supériorité de l'homme d'action sur l'homme de pensée, dire que l'industriel dépasse le savant et le philosophe, sont des jugements hasardeux auxquels Proudhon répondait déjà, il y a plus d'un demi-siècle, par cet apostrophe bien connue : « L'humanité ! Mais ce ne furent jamais ces masses brutales, toujours prêtes à crier : Vive le Roi ! Vive la Ligue ! L'humanité ! C'est cette élite qui constitue le ferment des siècles et qui fait lever toute la pâte ! » Et c'est bien vrai : l'œuvre de la civilisation n'est-elle pas l'œuvre des intelligences d'élite, des inventeurs, souvent anonymes, dans tous les genres ? Quant à la foule, vouée au travail manuel, elle ne fait qu'imiter et répéter. Sans elle, rien ne pourrait s'exécuter, soit ; mais, privé de l'esprit qui conçoit, l'homme ne dépasserait pas l'instinct de l'animal en quête de nourriture ; une seule tête fait mouvoir des milliers de bras. Et si l'on voulait une confirmation récente et tragique du danger qu'un tel sophisme ferait courir à la société, il suffirait de se rappeler la révolution russe, accomplie au nom des ouvriers et soi-disant à leur profit. C'est cette idée qu'exprimait éloquemment un politicien français, M. Léon Bérard, quand il disait : « N'en doutez pas, nous serions en proie à une barbarie diffuse le jour où, sous le vocable d'une fausse égalité, une médiocrité jalouse viendrait à ruiner, dans une société comme la nôtre, la primauté de l'esprit. »

La Commission internationale de coopération intellectuelle, instituée par la Société des Nations, a fonctionné en 1923, à Genève, pour la première fois, et sur la proposition de M.

Bergson, l'éminent délégué de la France, qu'elle s'est donné comme président, elle a étudié les causes de la misère des intellectuels et examiné les moyens d'y remédier. Elle a entendu divers rapports sur la situation du travail intellectuel dans le monde. Le délégué chargé de l'enquête en ce qui concerne la Suisse, la Hollande, l'Allemagne, les pays scandinaves, le Luxembourg et les savants russes émigrés a exposé que, même dans les pays restés neutres pendant la guerre, la vie intellectuelle souffre, d'une part, des conséquences de la crise économique, et, d'autre part, de l'indifférence des gouvernements, du public et de la jeunesse elle-même à l'égard de la science et de l'art désintéressés.

Le rapporteur, qui a dirigé l'enquête dans les pays latins d'Europe, a déploré la crise de la science pure et la diminution générale de l'amour du travail désintéressé. Même noté pessimiste sur la situation en Autriche, en Pologne, dans les pays baltes, les pays de la Petite-Entente, la Hongrie, les pays balkaniques, les Etats-Unis, l'Amérique latine, l'Extrême-Orient.

Pour remédier au mal, la commission a estimé qu'il était opportun de recourir à cette force nouvelle, l'association, qui s'est créée dans l'extrême complication de la vie contemporaine et dont on commence à connaître la puissance et à soupçonner l'avenir. Elle a proposé la création d'une Union internationale de la coopération intellectuelle pour la protection de la propriété littéraire et artistique et pour la pratique de l'entraide. Depuis le jour où elle a été réalisée, cette association a déjà soulagé de nombreuses misères et protégé efficacement quantité d'écrivains.

Espérons que cette œuvre établira une entente des intellectuels de tous les pays qui aidera au rapprochement des peuples et favorisera puissamment le progrès de la civilisation.

Petite Revue.

ÉTRANGER

L'utile dictature espagnole.

Nous avons toujours considéré la dictature mussolinienne comme un attentat aux libertés de l'Italie. Nous en avons reconnu les bons côtés, au début, alors qu'il s'agissait de sauver le pays des entreprises bolchévistes contre lesquelles le système parlementaire de Rome se révélait impuissant.

Mais une dictature n'est point un régime définitif, et elle ne saurait en aucun cas le devenir.

La dictature de M. Primo de Rivera, en Espagne, a rendu de signalés services au pays, puisqu'elle a mis fin à ce régime des Cortès que les factions politiques avaient rendu dangereux et souverainement impopulaire, depuis qu'il desservait les intérêts de la nation. D'ailleurs, il faut reconnaître au général Primo de Rivera de n'avoir point abusé des pouvoirs dictatoriaux qu'il s'est arrogés. Le seul but poursuivi par le général fut toujours de ramener l'ordre dans le pays et de le mettre à l'abri des entreprises intéressées et dissolvantes des clans politiques ou militaires, entreprises qui étaient une constante menace pour l'Espagne et qui entravaient totalement le développement économique de la nation.

Voilà quatre ans que le régime dictatorial dure. L'Espagne a retrouvé une certaine prospérité et le peuple sait gré au général d'avoir ramené la tranquillité et la confiance dans le pays. Primo de Rivera vient d'adresser à la nation un manifeste dans lequel il précise ses intentions pour l'avenir et fixe les bases d'un programme qu'il se propose de suivre pour ramener l'Espagne, peu à peu, au fur et à mesure que les circonstances le permettront, à un régime normal, qui tiendrait le milieu entre la dictature et le régime parlementaires, de façon à éviter le retour à l'anarchie.

Comment réussira l'expérience ? On ne saurait le prédire, mais on peut croire que le peuple espagnol saura prêter aide au dictateur pour lui faciliter la tâche. Le général a créé,

dans le but de réunir dans un immense groupement toutes les forces vives de la nation, l'Union patriotique, sur laquelle il fonde de grands espoirs et qui sera appelée à fournir les cadres de cette Assemblée nationale à laquelle Primo de Rivera se propose de confier l'élaboration d'une nouvelle Constitution tenant compte des intérêts généraux du pays sans se prêter à la résurrection de *pronunciamentos* ou de tendances séparatistes.

Tout prouve que le général ne poursuit point un but d'ambition personnelle, voilà pourquoi on peut lui faire confiance.

Il peut nous paraître bizarre, à nous Suisses, de voir un dictateur faire la loi à son pays et tenter de lui imposer un régime de son choix, mais il faut remarquer que lâcher la bride de toutes les libertés à un peuple qui n'en connaît qu'imparfaitement le maniement serait une erreur préjudiciable à ce peuple. Il faut considérer la méthode adoptée par M. Primo de Rivera comme la seule qui puisse conduire l'Espagne vers la tranquillité et l'ordre tout en laissant entrevoir au peuple un développement normal et rationnel de la démocratie, au fur et à mesure de son exclusion politique. P. S.

Après l'échec de Genève. — L'échec de la conférence navale est la cause, du moins le prétendent certains journaux, du désistement de M. Coolidge, qui avait fait du succès de la conférence son tremplin électoral.

C'est possible, et cela nous importe peu. Il est une autre constatation qui s'impose et qui, comparée au développement des forces navales des grandes puissances, inspire de bien décevantes réflexions.

On ne veut ni diminuer les armements navals, ni même les limiter; cela signifie clairement que l'on ne croit point profondément et réellement à la paix, à la grande paix universelle prêchée et voulue par M. Wilson. (Non par les Américains).

Ainsi, l'Angleterre, qui avait donné son placet à la diminution du tonnage des cuirassés, veut garder toute liberté quant au tonnage et surtout au nombre de ses croiseurs.

Le croiseur est l'arme navale de l'avenir, et les grandes forteresses flottantes, bien qu'encore en honneur, sont sur leur déclin. Elles ne sont pas assez rapides et leur déplacement dans des zones dangereuses devient difficile, à la suite des perfectionnements techniques des armes d'attaque, torpilleurs, mines, avions-lance-torpilles, etc. Les croiseurs, nombreux et rapides, sont appelés à la défense des voies maritimes; et c'est l'affaire importante. Durant la dernière guerre, les grands bâtiments allemands ont fait des merveilles, mais ils se sont fait prendre.

Comme la « kolossal Bertha », le cuirassé demeurera un engin formidable et menaçant; le difficile sera d'en tirer emploi et de l'amener sur le lieu du combat.

On peut prévoir une course plus effrénée que jamais aux armements navals, et il convient de ne point s'endormir dans des rêves de paix universelle. L'explosion d'une nouvelle guerre semble difficile; mais si le fait s'accomplit, elle n'en sera que plus meurtrière.

Il y a encore Genève, « Genève, suprême espoir et suprême pensée »!

La Cité de Londres menacée d'effondrement. — Le grand bâtiment de la « Commercial Union Insurance Cornhill » s'est effondré. Ce malheur était prévu depuis un certain temps et il semble devoir être le prélude d'un mouvement qui menace presque tout le centre de la ville, connu sous le nom de « la Cité ».

En effet, d'autres édifices menacent de s'écrouler et l'on suit avec anxiété le développement de certaines failles qui sont apparues à la surface du sol dans la rue principale. Techniciens et ingénieurs assurent que le sous-sol de la Cité est travaillé par des rivières souterraines qui menacent de provoquer un affaissement général.

Les compagnies d'assurance immobilière sont débordées et maints propriétaires assurent leurs bâtiments à des taux très élevés.

La paix au Mexique. — Selon certaines dépêches, il apparaîtrait que la paix est en voie de réalisation entre l'Etat et le clergé du Mexique. Les prêtres pourraient rentrer librement au pays et un accord général interviendrait, à la condition que le clergé se soumette, comme tous les citoyens, aux lois du pays.

Les victimes de la Russie rouge. — Dans une église orthodoxe russe de New-York, on peut lire, sur une plaque apposée à la muraille, les chiffres suivants, tragique nécrologe du banditisme bolchéviste :

« La famille impériale; 31 évêques; 1560 prêtres; 34.585 instituteurs, magistrats et médecins; 16.367 étudiants et professeurs; 79 mille 900 fonctionnaires; 65.890 nobles et aristocrates; 56.340 officiers; 196.000 ouvriers; 268.000 soldats et matelots; 890.000 paysans.

SUISSE

Pour la vulgarisation de la musique Doret. — Selon l'*Impartial*, M. Duquesne, directeur des Armes-Réunies de La Chaux-de-Fonds, aurait été invité par le syndicat de Vevey à transcrire pour fanfare la musique de la fête des Vignerons.

Nouvelle industrie. — La fabrique d'avions Dornier, à Altenrhein, St-Gall, est en pleine prospérité. Elle occupe actuellement plus de 250 ouvriers, dont la plupart sont suisses.

On compte que cette industrie est appelée à un bel avenir.

Le tour pédestre du Léman. — La « Dépêche du dimanche », organe sportif de Genève, organise le tour du Léman à pieds. Cette manifestation sportive est prévue pour les 10 et 11 septembre prochains. Il y aura des prix de fr. 50 à fr. 300. Les organisateurs espèrent que Linder, le vainqueur de Paris-Strasbourg, ainsi que Godart y participeront.

Autour d'un referendum communiste. — Certains milieux politiques déclarent que la demande de referendum du parti communiste au sujet de la loi sur les fonctionnaires pourrait aboutir si les paysans, trouvant les salaires trop élevés, leur prêtaient main-forte.

On n'imagine pas la classe agricole s'unissant à ses pires ennemis pour faire tomber une loi pour des motifs opposés alors qu'elle a toutes les raisons du monde de ne point faire connaissance avec les procédés de ceux qui font preuve d'un égoïsme déconcertant vis-à-vis de la collectivité.

Incident italo-suisse. — Un incident regrettable s'est produit près de Gandria. Des miliciens fascistes ont arrêté, sur territoire suisse, six touristes de Lugano. Deux ont été relâchés, tandis que les quatre autres sont maintenus en état d'arrestation. Le département politique fédéral a demandé la libération d'urgence des personnes arrêtées. Celles-ci ont été relâchées.

Il est malheureux que des incidents de ce genre se reproduisent et l'on pourrait presque se demander ce que veulent les Italiens en se montrant si peu scrupuleux avec leurs voisins, et spécialement avec la Suisse, qui ne saurait leur porter ombrage.

Après la fête des Vignerons. — C'est fini..., bien fini! Telle est l'expression que l'on trouve sur toutes les lèvres de ceux qui ont approché Vevey durant les journées inoubliables de la fête des Vignerons. Les journaux suisses et étrangers ne tarissent pas d'éloges à l'égard de cette manifestation suisse-romande qui dépasse en grandeur tout ce que l'on peut imaginer.

Où! la féerie est terminée et il semble qu'une écaïlle vous tombe des yeux, à ne plus voir les couleurs miroitantes inventées par Biéler, à ne plus entendre les mélodies tour à tour mélancoliques et alertes; à se trouver, si brusquement, en plein « lendemain ». Et ce lendemain-là est plus pénible que les autres.

La dernière représentation fut suivie par plus de 16.000 spectateurs; on s'était ingénié à multiplier les places supplémentaires, afin de donner satisfaction à tous.

La fête des Vignerons de 1927 sera l'une des plus belles, la plus belle sans doute, que la « Vénérable Confrérie » pourra inscrire dans ses annales. Elle restera dans un souvenir impérissable et tout de lumière et de musique au cœur de ceux qui eurent l'heur d'en être les témoins.

Et, plus que jamais, le nom de Vevey, riante capitale des vignes lémaniques, sera murmuré de par le monde, jusque sur les rivages des lointains océans, dans un sentiment de profonde admiration.

Vevey et Fête des Vignerons, inoubliable monument élevé aux travailleurs et au travail de la terre!

A huitante ans en arrière. — Il y a eu 80 ans le 7 août que la première ligne de chemin de fer suisse fut mise en exploitation, sur le tronçon Zurich-Baden.

La *Nouvelle Gazette de Zurich* donne les détails du parcours d'inauguration. Nous en extrayons l'intéressant passage suivant :

A l'heure, le train se mit en marche, emportant environ 140 personnes. Sur l'avant de la locomotive, ornée de fleurs, se tenaient deux conducteurs de Zurich, revêtus d'anciens uniformes et porteurs de bannières. Puis venait un wagon ouvert dans lequel un corps de musique avait pris place. La foule se pressait à toutes les gares pour contempler ce spectacle extraordinaire. Durant la première semaine, le nouveau chemin de fer transporta 9025 personnes. Le prix du billet Zurich-Baden était de 16 Batz en 1^{re} classe, 12 Batz en 2^{me} et 8 Batz en 3^{me}. Le trajet durait 25 minutes. Le troisième jour de l'exploitation, un conducteur fut malheureusement victime d'un accident mortel.

Ce nouveau mode de locomotion eut très vite les faveurs du public citadin, qui louait fort l'ordre excellent, la commodité des sièges, la douceur du transport. Les paysans, eux, furent lents à s'habituer; au début même ils regardaient les gares « de travers », mais ils finirent néanmoins par s'habituer au chemin de fer et à l'utiliser de plus en plus fréquemment.

Au meeting de Zurich. — Des escadrilles d'avions sont arrivées d'Italie, de Prague, de Belgrade, pour participer au meeting international d'aviation de Zurich. Un appareil italien a dû atterrir dans la vallée de Zermatt. L'appareil a subi des dégâts, mais l'aviateur est indemne.

Des avions. — La direction de l'armée a commandé à diverses maisons françaises, hollandaises et américaines un certain nombre d'avions pour remplacer les appareils actuellement démodés, au service de l'armée. Un avion Fokker est déjà arrivé à Thoune.

FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 6 août 1927. — Le Conseil édicte les prescriptions relatives à l'ouverture de la chasse en 1927. Cet arrêté sera publié dans la *Feuille officielle*.

cielle et imprimé en livrets pour l'usage des chasseurs.

Il autorise la commune de St-Antoine à prélever un impôt scolaire et la paroisse de Heitenried à acheter des immeubles.

Il approuve les nouveaux documents cadastraux de la commune de Remaufens.

Il nomme : M. Renevey Marcel, à Châtel-St-Denis, conservateur du registre foncier pour le district de la Veveyse;

M. Genoud Emile, au même lieu, chef de la section militaire de Châtel-St-Denis, comprenant les communes de Châtel et de Semsales.

Arrêté. — On vient d'arrêter à Bale un nommé Alfred Andray, complice du voleur de montres surpris à la frontière du Luxembourg.

Et un tueur. — Le nommé Joseph Brulhart, d'Alterswil, vient d'être écroué à Zurich, où il s'est rendu coupable d'un double crime. Brulhart avait porté de furieux coups de couteau à deux Tessinois en pension dans un hôtel, sans aucun motif, simplement pour faire voir que les « Tessinois ne sont pas les maîtres » chez nous. L'une des victimes a succombé. La seconde est dans un état grave.

Quatre jours d'agonie. — Selon une information de la « Tribune de Lausanne », M. et M^{me} Piccardt, professeur à l'Université de Fribourg, ont fait une chute dans les montagnes du Tyrol autrichien. M^{me} Piccardt eut la tête fracassée et fut tuée sur le coup. M. Piccardt, grièvement blessé, resta gisant non loin du cadavre de sa femme durant quatre jours sans être secouru. Le quatrième jour, il fut découvert par un berger qui appela de l'aide.

Le professeur Piccardt a été transporté dans une clinique d'Innsbruck.

Châtel-St-Denis. — Lundi soir, à 20 h., M. L. G., camionneur en notre ville, rentrait de Semsales, lorsqu'au contour, à l'entrée du bourg, il heurta violemment le rouleau compresseur de l'Etat de Fribourg, qui était garé, et finit sa course dans un jardin.

Le choc fut très violent et le rouleau compresseur eut sa direction fortement endommagée. Le camion a moins souffert et il n'y eut heureusement pas d'accidents de personnes. La justice enquête.

Visitez le canton de Fribourg!

— L'« Indépendant » relate qu'un article de l'« Automobile-Revue » publie un entrefilet concernant les sites pittoresques à visiter dans le canton de Fribourg. La Section de Fribourg de l'A. C. S. qui y recommande hôtels et excursions ignore volontairement la contrée de Bulle.

L'A. C. S. compte pourtant des membres dans tout le canton!

Le système n'est pas normal. C'est ainsi que l'on comprend la solidarité, sur les bords de la libre Sarine.

Fédération des sociétés de secours mutuels. — Les sociétés de secours mutuels du canton se sont réunies dimanche dernier, à Fribourg, sous la présidence de M. Arthur Blanc. Un intéressant rapport fut présenté par M. Barbey et une non moins intéressante discussion suivit au cours de laquelle il fut décidé d'intensifier la propagande mutualiste.

Durant le repas qui suivit, un cordial échange de vues eut lieu entre M. Arthur Blanc et M. Félix Glasson, de Bulle.

Les morts. — On annonce de Buenos-Aires, la mort du publiciste suisse Charles Soussens, originaire de Fribourg.

XXIX^{me} Marché-concours de taureaux à Berne-Ostermundigen. — 1217 inscriptions ont été reçues pour le XXIX^{me} marché-concours de taureaux de la Fédération suisse des syndicats d'élevage de la race tachelée rouge, qui aura lieu à Berne-Ostermundigen, du 31 août au 2 septembre. Ce nombre d'inscriptions est de 157 supérieur à celui du marché de l'année dernière; c'est le plus élevé depuis 1919.

Les inscriptions se répartissent comme suit entre les cantons : Berne 980, Lucerne 60, Fribourg 128, Soleure 14, Bâle-Campagne 1, Argovie 18, Vaud 7, Valais 2, Neuchâtel 5, Genève 2.

D'après leur âge, les animaux inscrits se classent comme suit : 583 taurillons de 6-12 mois, 590 taureaux de 1-2 ans, 36 de 2-3 ans et 8 de plus de 3 ans.

On s'attend à exposer une vingtaine de collections, dont quelques-unes seront composées d'un très grand nombre de sujets. Le sang du taureau de souche, Lord N° 28, du syndicat d'Aeschi particulièrement est très répandu : une centaine de ses fils et de ses petits-fils sont inscrits pour le marché.

Il est très réjouissant de constater, au point de vue du contrôle laitier, qu'environ 20 % des taureaux inscrits descendent directement de mères soumises au contrôle officiel ou de grand-mères paternelles ou maternelles ou encore d'arrière-grand-mères qui ont été contrôlées. Les effets pratiques du contrôle laitier se révèlent le plus rapidement dans les cas de taureaux de syndicat qui transmettent bien ses caractères et qui descendent de bonnes vaches laitières soumises au contrôle.

Si l'on en juge par les certificats d'ascendance et de concours envoyés pour la confection du catalogue, les taureaux inscrits promettent d'être cette année de nouveau d'une bien bonne qualité.

Le choix sera si grand que chaque amateur trouvera certainement sans peine les animaux qui conviennent à ses conditions. Bien que les perspectives d'exportation ne se soient guère améliorées, divers signes laissent entrevoir que le point critique sera bientôt surmonté. Si le beau temps et l'abondante production fourragère se maintiennent ce mois encore, et si la récolte peut être rentrée sous de bonnes conditions dans les régions élevées, le marché-concours sera fortement fréquenté et un bon écoulement de taureaux au pays assuré.

(Communiqué)

Une performance. — La traversée du lac de Neuchâtel à la nage d'Estavayer-Gorgier-St-Aubin a été faite pour la première fois dimanche dernier M. le Dr Edmond Thévoz, à Estavayer, en trois heures et demie. C'est là une belle performance.

Et une autre épreuve. — Le Club des nageurs de Fribourg organise pour le dimanche 21 août l'épreuve de la traversée du lac de Morat qui sera sans doute pleine de péripéties.

Nous lisons dans l'*Indépendant* :

D'huissier à greffier!

Notre Conseil d'Etat a toutes les chances de n'être plus pris au sérieux depuis les récentes nominations judiciaires qu'il a faites.

Est-ce vraiment digne que la première autorité du canton s'occupe de préparer une couche nuptiale bien chaude à la fille et au futur gendre du conseiller national broyard et ceci comme remerciements pour les services rendus à la république? C'est tout de même du népotisme. Combien de conservateurs sont d'accord avec moi sur cette question juridico-matrimoniale.

Quel voisinard, ce nouveau président de la Broye, au fait, un brave garçon s'il en fut. Si bravo même qu'il n'a pas eu besoin d'une agence officielle pour le jeter dans les bras de sa dulcinée, puisque l'agence officielle du Conseil d'Etat s'est chargée de tout, du trousseau excepté, il faut l'espérer.

Il paraît que le beau-père est rayonnant. Il ne pourra en tout cas jamais prétendre que la déesse républicaine fut pour lui ingrate. Par elle, il fut comblé et choyé au-delà de toute espérance. Et il espère encore.

Ah! si le beau temps où la reine Berthe était — que dis-je, si le beau temps où M. Musy dirigeait — était revenu, jamais pareilles aventures ne se seraient passées.

Quantum mutatus ab illo!

Au sujet de la nomination de l'huissier et du greffier près le même tribunal de la Veveyse, le journal continue en ces termes :

Il fut nommé comme on jette une lettre à la poste, comme la fondre qui tombe dans votre lit, comme la lune qui éclaire, chaque nuit, notre mappemonde, sans études juridiques, longues, coûteuses et pénibles, sans avoir à subir des examens, sans être astreint à un concours réglementaire et légal, sans avoir prouvé qu'il a au moins quelques notions de droit civil ou de droit pénal.

Il fut nommé tout simplement, comme l'assemblée communale désigne un taupier, un sonneur, un garde-champêtre.

Il va de soi qu'un taupier ou un cantonnier ne sont pas soumis à des études universitaires et n'ont pas à conquérir une licence en droit. Il va de soi qu'un charretier ne s'improvise pas du jour au lendemain médecin, avocat ou notaire, ou curé. Après tout, il ne faut jurer de rien dans notre canton de Fribourg, après le beau travail fait par notre Conseil d'Etat.

Jadis, vers 1910, un huissier avait bien été promu au poste de préposé aux poursuites de Fribourg. Devant le manque de sérieux de cette nomination, il avait eu le bon goût de donner sa démission. Mais il avait promis de se venger et la vengeance fut l'œuvre de son fils. N'entrons pas dans les détails; qui connaît l'histoire conservatrice-chrétienne me comprendra.

Finiissons ce triste chapitre de notre vie politique en mettant sérieusement en garde les pères de familles contre l'inutilité qu'il y a à pousser leurs enfants vers les études supérieures, puisque, dans la magistrature, le Conseil d'Etat se fiche pas mal de tous les titres universitaires ou académiques.

Que c'est lamentable et triste. Et dire que sur sept postes de greffiers près des tribunaux inférieurs, deux sont détenus par des citoyens qui n'ont aucune étude juridique.

No venez plus, dans les banquets, dans les conseils de la nation, dans les kneips universitaires, nous chanter, en tremolo, les beautés des études et de la culture intellectuelle! No venez plus nous dire que les 500.000 francs que le canton dépense chaque année pour l'université sont nécessaires au pays.

Il vaudrait mieux disposer de cette somme en faveur de l'élevage du bétail. Nous en aurions bien plus de profit.

Sem.

(Rédaction). — L'acte impopulaire que vient de commettre notre... gouvernement est incompréhensible. Du reste, si le canton de Fribourg est considéré ailleurs, c'est que cette considération est le fait de la courtoisie de nos voisins. Le temps nous dira les conséquences de cette drôle de façon d'agir.

Au sujet des affaires châtelaises, nous recevons une correspondance que nous regrettons de ne pouvoir publier aujourd'hui.

GRUYÈRE

Arts et Métiers. — Nous lisons dans la liste des membres du comité de l'Union cantonale des Arts et Métiers le nom de M. F. Decroux, négociant, à Bulle, qui y fonctionne en qualité de membre adjoint.

Dans le corps enseignant. — Nous apprenons que M. Lanthmann, maître dévoué dont la carrière se déroula durant quarante années à Neirivue et qui mit toute son âme à

que chaque amateur... sa tâche, s'apprête à prendre sa retraite. M. Lanthmann occupa pendant de longues années le poste de caissier de la Caisse de retraite du corps enseignant fribourgeois, ainsi que plusieurs emplois communaux, à la satisfaction entière des intéressés. Au point de vue pédagogique, il sut se faire apprécier de ses supérieurs par ses qualités de méthode et d'adaptation. La commune où il dépensa ses forces et son talent, comme aussi ses collègues auxquels il demeura sans doute attaché, garderont de cet homme intègre et loyal le meilleur souvenir.

Nous souhaitons à ce brave fonctionnaire de longues années d'une heureuse retraite.

Dans le talus. — Mardi après midi, un camion militaire de l'Ecole des télégraphistes en service à Bulle, circulant près de Cerniat, se rangea au bord de la chaussée pour livrer passage à un autre véhicule. Le terrain s'affaissa soudain et le camion dévala dans le ravin. Un soldat lucernois eut une jambe brisée et un Bernois un bras cassé. D'autres sont moins grièvement blessés.

Huit des victimes de l'accident de Cerniat sont hospitalisées à Riaz. Les autres ont été transportées à Fribourg.

Au Vanil-Noir. — On communique à la Revue qu'un accident avait failli se produire samedi déjà sur les flancs abrupts du Vanil-Noir.

Un nommé Duery, 45 ans, descendait seul la montagne, par une pente fort dangereuse. Du chalet de Bonnavaux, M. Raboud et le peintre Thoos suivaient la périlleuse descente avec des lunettes, tâchant de faire au touriste des signaux de détresse.

Partis pour porter secours à l'imprudent, ils furent assez heureux pour le retrouver sain et sauf.

L'orage de jeudi. — Hier soir, à huit heures, la foudre est tombée à Neirivue sur une grange appartenant à M. Joseph Geinoz, ancien syndic, et qui abritait des fourrages pour l'hivernage de vingt têtes de gros bétail. Le bâtiment était construit depuis deux ans.

Le développement de l'incendie fut si rapide que rien ne put être soustrait à l'élément dévastateur.

Ajoutons que M. Geinoz venait d'être frappé à la tête d'un coup de pied de cheval qui avait nécessité une opération dont il n'était pas encore remis.

Sur la route cantonale, près du pont de la Tine, plusieurs arbres ont été arrachés.

Le cirque Knie. — Il arrivera à Bulle jeudi prochain 18 août et donnera le soir même sa première représentation.

Le grand attirail que nécessite l'installation d'une pareille entreprise a décidé les directeurs du cirque à choisir un emplacement plus spacieux que celui occupé en 1923. Le cirque se fixera donc à la Lécheretz, devant la ferme de M. J. Garin.

Concert à La Tour. — Dimanche soir, les sociétés de chant et de musique de La Tour donneront sur la place un concert public. En cas de mauvais temps, ce concert aura lieu lundi soir.

La population saura gré à ses courageuses sociétés de lui ménager encore cet agréable surprise et l'appréciera à sa valeur.

Le Nègre blanc. — Malgré l'ingratitude de la saison, le cinéma LUX tient à ne pas décevoir sa fidèle clientèle. A cet effet, il offre cette semaine deux œuvres également parfaites bien que d'un genre tout à fait différent.

C'est d'abord « Le Phare qui s'éteint », dramatique tableau de la vie des marins, où intervient avec une intelligence vraiment extraordinaire le célèbre chien-loup Rin-Tin-Tin.

Puis pour clore cette soirée de plus haut intérêt, les spectateurs auront la joie de revoir le fameux Rimsky dans « Le Nègre blanc », œuvre du plus haut comique, d'un esprit endiablé et du goût le plus sûr.

CHEZ NOS VOISINS

Trafic ferroviaire. — Les journaux du Pays-d'Enhaut relatent que le trafic continue d'être intense sur le M. O. B. Pendant la fête des Vignerons, il a été délivré dans le seul district de Château-d'Oex plus de 1.200 billets à destination de Vevey et Montreux.

Nous avons eu l'occasion de constater que même en dehors de cette fête le trafic sur cette ligne est énorme. Les C. E. G. ont dû également « faire des affaires », durant cette période, principalement le samedi 6 août, jour où la Gruyère comptait plus de deux mille touristes en voyage dans la cité des bords du Léman, qui leur réserva un si « pluvieux accueil ».

Mais, en temps ordinaire, les sites de la « Gruyère d'Enhaut » attirent davantage les voyageurs étrangers. Affaire d'organisation hôtelière ou de tradition, sans doute.

MOT DE LA FIN

Un monsieur se présente chez un médecin de Fribourg :

— Vous voyez mon gros ventre. Je voudrais maigrir et ma santé serait meilleure. Que faut-il faire, docteur ?

— Transpirer beaucoup.

— C'est le seul remède ?

— ...

— Alors, ça m'est impossible de suivre vos conseils, je suis employé à la Chancellerie de l'Etat !

(Indépendant).

Terre de Gruyère !

O terre de Gruyère que les comtes parcoururent, jadis, au milieu de tes populations joyeuses et sereines, ne songes-tu plus jamais à ton passé semé de gloire et de vénérables traditions ?

Sens-tu que là-haut, par delà le défilé sauvage et tumultueux de La Tine, des vallons ombreux et discrets qui te servaient de couronne ont été arrachés à tes maternelles entrailles ; que, là même où l'on parle une langue autre que la tième, la Sarine, la Sarvine, baigne des bords où vécurent nos grands-pères ? Et maintenant, le vieux sol au sein duquel dormait tant de tes enfants nourrit un peuple brave mais qui ne te connaît presque plus, terre de Gruyère !

Je sais bien que Gruyériens et gens du pays d'Enhaut se rappellent d'un temps où ils obéissaient à un même et bon maître ; je sais aussi qu'ils n'ont qu'un cœur et qu'une âme. Mais je sais par-dessus tout que les uns et les autres se demandent pourquoi l'appétit des républiques a tronçonné la vieille Gruyère sortie de la main du temps, pourquoi l'on a rattaché ci et là cette terre dont les traditions n'avaient rien de commun soit avec celles de Berne, soit avec celles de Fribourg ou de Vaud.

Il faut être cruel pour séparer ainsi les membres d'une famille dans le seul but de satisfaire une ambition coupable et démesurée. Gruyériens d'Enhaut, Gruyériens d'Enhaut, souvenez-vous toujours que vous êtes frères et que l'ombre du passé flotte sur le pays comme une tenture protectrice ; souvenez-vous qu'à quelques pieds sous terre reposent les restes de nos communs aïeux. Un vieux paysan de Gruyère qui sentait sa mort approcher, alors qu'il était en séjour non loin de Château-d'Oex, disait à son entourage qui lui demandait s'il voulait reposer en sa terre de Gruyère fribourgeoise celle constante réponse : « Laissez ici mon corps ; creusez seulement un peu plus profond, et je serai chez nous ».

Gruyériens d'Enhaut et d'Enhaut, gardez avec un soin jaloux vos belles terres ; travaillez à donner au nom de Gruyère tout l'éclat qu'il mérite ; conservez la fière indépendance des aïeux, ne vendez point pour un profit menteur et le passager le patrimoine de nos pères !

Oh ! quand je vois le sévère et prestigieux donjon qui s'élève au cœur de la vallée de Haute-Gruyère et que je songe qu'il n'est plus « à nous », il me semble que le passé nous lance dans un éclair cette sentence désespérée : Vous n'avez point mainlevé !

O terre de Gruyère, châteaux qu'habilerent des maîtres aïeux, vallons joyeux, cimes que caressent nos regards attendris, ne craignez plus, aujourd'hui, les coups du sort implacable ! Terre charmante et féconde, tes enfants te vendront et sauront te défendre contre de nouveaux envahisseurs !

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

A l'heure où nous écrivons, Sacco et Vanzetti attendent encore la décision du gouverneur Fuller. Seront-ils, ne seront-ils pas exécutés ? Le monde attend, d'une attente fébrile. Les manifestations se poursuivent, dans toutes les régions du globe et les journaux annoncent qu'un complot dirigé contre le gouverneur a été découvert. Les défenseurs de Sacco et Vanzetti tentent les suprêmes démarches pour sauver leurs clients. Partout les bombes explosent, les revolvers crépitent. De tous pays arrivent des protestations ; les grands hommes interviennent. Que va faire Fuller ? et l'Amérique ?

Elle se sent froissée dans son orgueil et l'opinion américaine elle-même supporte mal la critique du monde et demande que la décision des juges soit exécutée.

Les extrémistes défendent mal la cause des condamnés. Ce n'est pas en tuant et en commettant crime sur crime que l'on tente de sauver les victimes d'un jugement en tout cas imprudent. La justice pas plus que les nations ne sauraient se laisser intimider par les manœuvres dégoûtantes des vauriens qui se promènent à la surface de la terre.

Une bombe a explosé à Bâle, mercredi soir, dans la station du tram de la Barfusserplatz. Douze personnes ont été blessées, dont l'une grièvement. L'état de cette dernière est désespéré. Une équipe sanitaire, commandée par un lieutenant, qui se trouvait non loin de la place, a organisé immédiatement un service de secours. La station est entièrement détruite.

Les manifestants s'étaient portés d'abord auprès du bâtiment du consulat des Etats-Unis, mais, voyant que celui-ci était fortement gardé par la police, ils cherchèrent à accomplir leur acte coupable ailleurs.

Une rencontre avait eu lieu auparavant entre manifestants et policiers.

L'employé Mariani, grièvement blessé par l'explosion, est décédé. Il laisse une veuve et cinq enfants.

Le gouverneur Fuller a accordé un nouveau délai jusqu'au 22 août à Sacco et Vanzetti.

— MM. Léon Daudet et Delost ont fait, mercredi, leur déclaration de résidence à Bruxelles.

— La réconciliation albanano-serbe est un fait accompli. Les relations normales ont été rétablies entre les deux Etats.

Accidents et malheurs.

Près de Winterthour, un employé de la voie qui était monté sur un wagon vide pour rentrer chez lui sauta à terre avant l'arrêt du train et passa sous les roues de la voiture. Il fut tué sur le coup.

— A Villeneuve (Vaud), un bébé de deux ans est tombé dans un récipient de lissu bouillant. Le pauvre est mort après deux jours de cruelles souffrances.

— A Lignerolles (Vaud), un garçon de 15 ans est tombé d'un char emballé et a été écrasé. Il est mort durant son transport à l'hôpital.

— A Cuneo (Italie), un berger de 9 ans trouva une cartouche, en conduisant des vaches au pâturage. Un membre de la milice nationale qui rencontra l'enfant, se fit remettre la cartouche pour s'assurer qu'elle n'était pas chargée, mais soudain le projectile fit explosion, tuant les deux jeunes gens qui furent horriblement mutilés.

— Dans le Muotathal, un touriste lucernois, surpris par l'orage, a été tué par la foudre.

— Sur l'alpe de Kiental, un jeune garçon, en vacances chez des parents, a été piétiné par un taureau et a succombé.

— Près de l'asile de Bellelay (Vaud), un infirmier et une infirmière, sa fiancée, ont été écrasés par une auto qui disparut sans laisser de traces. L'infirmier, M. Jérusalem, 30 ans, a succombé. La jeune fille, Mlle Moser, est dans un état grave.

— Mlle Eva Rochedieu, 32 ans, a été happée par l'arrière d'une auto, à Vornand, non loin de Lausanne, et projetée si violemment sur la chaussée qu'elle eut le crâne ouvert, la cervelle gisant non loin.

— A Wattwil (Borne), un pont s'est effondré au moment où passait une paysanne. Celle-ci, heureusement, demeura suspendue par ses vêtements à un débris de poutre. Elle put être tirée à temps de sa dangereuse position.

— Près de Leysin, une auto conduisait des touristes, lorsque le chauffeur s'endormit à son volant. La machine roula dans un ravin. Par une chance extraordinaire, un seul des occupants fut blessé, et peu grièvement.

— Un touriste Zurichois s'est tué en voulant cueillir des edelweiss sur la Glattalp, dans le Vegital (Schwytz).

— Mardi à midi, à Villeret, le jeune Bourquin, 16 ans, est tombé sous le train et a été tué net. Le père du malheureux, qui se trouvait sur le convoi, s'est évanoui devant le cadavre de son fils.

— A Frutigen (Borne), un marchand de vélos, qui circulait à motocyclette, a été projeté contre un arbre et tué sur le coup.

— A Sion, un enfant de 11 ans qui s'amusa sur un balcon a fait un faux pas et, basculant sur la balustrade, est tombé dans la rue, du quatrième étage. Il a succombé dix minutes après l'accident.

— A Spiez, un garçonnet de trois ans qui s'amusa avec des allumettes a mis le feu à ses vêtements.

La porte la plus pratique pour GARAGE et REMISE

est le Système «Hartmann» breveté



Demandez Prix et Renseignements à la

Serrurerie BRANDT Bulle

PAR JUGEMENT

du Tribunal correctionnel de la Gruyère, Gabriel AUDEGON, à Gurnefens, a été condamné, pour atteinte à l'honneur envers M. SUDAN, gendarme au Gernignoz, au paiement d'une amende de cent francs, ainsi qu'à une indemnité civile de fr. 50. — en faveur de la Caisse de retraite de gendarmerie, à la publication du dispositif du jugement dans les journaux locaux, le tout avec suite de frais à la charge du prévenu.

Travaux au concours

Le soussigné met au concours les travaux de maçonnerie, charpente, menuiserie, couverture, appareillage, gypserie, peinture, pour la construction d'une maison d'habitation à Sales (Gruyère).

Prendre connaissance des plans, devis et conditions chez le soussigné dès lundi 15 août, où les soumissions seront déposées au plus tard samedi 20 août, à 7 heures du soir.

Pas d'indemnité de route. Sales, le 11 août 1927.

Auguste PASQUIER.

Vente Juridique.

(1^{re} enchères)

L'OFFICE DES POURSUITES de la Gruyère vendra aux enchères publiques, samedi 13 août 1927, dès 2 heures du jour, au domicile de M. Ernest SEYDOUX peintre, à Vaulruz :

20 chaises neuves, 2 lits noyer, une poussette neuve, 1 lot de planches, 1 table, 1 buffet de cuisine, un buffet vitré pour magasin. Bulle, le 10 août 1927.

ments. Bien qu'immédiatement secouru, le pauvre a succombé à ses horribles brûlures quelques heures après l'accident.

— En Argovie, un auto-camion est entré en collision avec un train de la ligne du Seethal. Des cinq ouvriers qui se trouvaient sur le camion, deux ont été blessés grièvement. L'un a déjà succombé.

— Près de Boltigen, le cordonnier Siegenthaler, 49 ans, s'est tué en cueillant des edelweiss.

Crimes et délits.

La population du district d'Hofe (Zurich), encore sous le coup de l'émotion soulevée par l'acte adique commis sur la petite Corti, voit se renouveler les mêmes dégoûtants procédés. Deux fillettes de 11 ans viennent d'être victimes de nouveaux attentats de viol. Heureusement, toutes deux réussirent à s'échapper à temps. Les autorités ont ouvert une enquête.

— Les journaux annoncent de Cracovie que mercredi un violent orage a surpris un bataillon du 16^e régiment d'infanterie polonaise. La foudre est tombée en plein dans la troupe qui s'était retirée dans un bois. 45 soldats ont été grièvement blessés.

— A Naples, un agriculteur a été attaqué à coups de fusils par son père et son frère, parce qu'il ne voulait point céder à ces derniers une partie des terrains qu'il s'était acquis par son travail. L'agriculteur est indemne, mais sa femme a été tuée.

Dernière Heure

La décision du gouverneur Fuller accordant un nouveau délai de 12 jours à Sacco et Vanzetti a été accueilli partout par de grandes réjouissances.

— Le St-Barthélemy est de nouveau en ébullition. Le Rhône est sorti de son lit et toute communication par route ou par chemin de fer est coupée. Une couche de blocs de rochers et de limon de plus de deux mètres recouvre la chaussée ainsi que le pont des C. F. F. Les derniers trains d'hier soir n'ont pu passer. Pour le moment, le trafic sera détourné par le Lötschberg.

— Le gros temps d'hier soir a causé de nombreux dégâts dans la région de Montroux. Près de Villeneuve, la chute d'un énorme bloc de rocher a dérangé la voie et une locomotrice a déraillé. Le mécanicien réussit à l'arrêter à temps.

— Sur le Léman, les bateaux à vapeur ont eu un voyage émotionnant et maints voyageurs garderont souvenir de la traversée.

Il semble que le vignoble n'ait pas trop souffert.

— A Olten, le jeune Strub, 10 ans, s'est noyé en se baignant dans l'Aar, sous les yeux de sa mère.

— A Bâle, un maître-maçon italien a tué la femme de son logeur. Il voulait tourner l'arme contre lui, mais il en fut empêché à temps.

CINÉMA LUX
Samedi à 8 h 15 -- Dimanche à 3 et 8 h. 15.
ACTUALITÉS PATHÉ

Le Phare qui s'éteint
Grand drame de la mer (7 actes).
PALPITANT et ANGOISSANT

Le Nègre blanc
Comédie humoristique avec RIMSKY surnommé le Roi du Rire.
Prochainement : NICHEVO ou l'Agonie des sous-marins.

Dimanche 14 août
CONCERT
au JARDIN du BUFFET DE LA GARE de GRUYÈRES
— Bon Orchestre —

ÉPICERIE FINE
R. Grandjean-Kretz, BULLE
Grand assortiment en CONSERVES ALIMENTAIRES PROVISIONS pour TOURISTES

Qui prêterait 2-3000 francs
à artisan sérieux, sous bonne garantie. Faire offres sous chiffre 1693 B. à Publicitas Bulle.

On achète encore du tilleul de l'année
à la Pharmacie Gavin, RIME succ. BULLE

On demande une jeune fille
propre et active, pour les travaux du ménage, éventuellement servir au café. S'adres. Hôtel de la Gruu, BROC.

MOTO
en bon état, ayant très peu roulé, à vendre faute d'emploi. S'adresser à Publicitas Bulle sous P. 1686 B.

POUR CONSERVES
Bouchons spéciaux chez FÉLIX DECROUX Vins & Liqueurs, BULLE.

PHARMACIE D'OFFICE
DIMANCHE 14 AOUT Pharmacie du Cheval-Blanc.

ASSOMPTION
Pharmacie RIME

Quelques réflexions sur le tir de Rome par un tireur au pistolet.

Nous tirons cet article de la Gazette des carabiniers suisses et sommes heureux de le publier pour l'édification des tireurs.

« Ayant pris part comme simple particulier au tir de Rome au pistolet libre, je pense peut-être intéresser nos lecteurs en leur faisant part de mes impressions.

Les cibles étaient du même système que chez nous. En descendant celle sur laquelle le tireur a tiré, on en monte une autre, mais avec cette différence que celle qui monte est blanche, sans visuel. Pour montrer le coup, le cibarré remonte la première cible sur laquelle l'on a tiré, et indique au moyen d'un grand losange brun-rouge, par la pointe, l'endroit où était la balle.

Vous jugez de la porte de temps qui résulte de cet état de choses, car à part la marque elle-même qui est très lente, le tireur ne peut viser qu'une fois que la première cible est de nouveau en place.

Lorsqu'un coup est douteux, ou que, bien parti, il était montré comme mauvais, il était absolument inutile de faire «resonner» par le secrétaire, car le cibarré montrait invariablement zéro, fouettage de la cible par le travers; aussi me suis-je abstenu de jamais redemander de montrer une deuxième fois un coup ne répondant pas à ce à quoi je m'attendais.

A ce sujet il n'est pas sans intérêt de raconter ce qui arriva à notre ami Matt. B. quoé je tiens de lui-même :

Il tira sur cible loyale à cartons. Premier coup 10, deuxième coup, parti comme le premier, zéro. — Impossible! Il fit «resonner», naturellement comme il est dit plus haut, on lui fouetta et indique zéro. Il fit appeler un commissaire et lui explique la chose. Il attend une heure de temps et le commissaire lui dit alors qu'en effet le premier coup est bien un 10, mais que le deuxième est aussi un 10, entré dans le même trou, ayant légèrement agrandi le premier, et que cela compte pour zéro, car si deux balles entrent dans le même trou, la première seule ou l'une d'elles seule est comptée, l'autre est inscrite comme zéro!!!!

Comment trouvez-vous cela? Quant à la façon dont les coups sont marqués, tout cercle touché compte pour le point inférieur!! Des tireurs qui avaient un télescope voyaient les

cibles comme si elles étaient à côté d'eux et m'ont dit qu'ils étaient outrés de cette façon de marquer: il faut que la balle soit à l'intérieur du cercle pour que cela compte pour le point le plus élevé, sans cela impitoyablement l'on vous marque l'inférieur.

Il faut cependant reconnaître que dans le stand les surveillants et secrétaires, qui tous étaient militaires, étaient très polis et serviables.

Contrôle. — Arrivons maintenant au bureau du contrôle, le fameux numéro 59. Ce bureau se trouvait en dehors du stand, avec un soldat de faction devant la porte, ne laissant pénétrer qu'une seule personne à la fois, parfois refusant impitoyablement laisser entrer qui que ce soit.

Sur la porte se trouvait une petite affiche au crayon bleu disant que de 8 à 10 heures seulement la vérification des cartons ou les réclamations concernant les points pouvaient se faire. Un autre jour c'était de 10 à 12 heures, puis de 16 à 18 heures un autre contrôle.

Lorsque j'eus obtenu la maîtrise-pistolet et que j'eus fini de tirer les séries illimitées (pour le classement des 10 meilleures passes additionnées), je fus samedi matin à 11 1/4 heures au bureau 59. Au bout d'un certain temps je pus entrer, j'attendis debout que l'on vouldt bien s'occuper de moi, et quand je pus enfin placer un mot, l'on me dit de m'asseoir.

A midi moins 1/4 l'adjudant de service me dit de revenir à 2 1/2 h., que maintenant c'était trop tard!

A 2 1/2 heures précises j'étais de nouveau devant la porte du bureau; ce n'est que vers 4 heures que je pus obtenir d'un jeune homme (civil) qui fit le pointage de mes cartons de mes séries illimitées. Une fois ceci fait, je réclamai ma médaille de maîtrise. Cette fois le jeune homme s'adressa à l'adjudant sous-officier qui répondit que le chef de bureau n'était pas là, que lui seul pouvait donner le bon qui me permettrait de toucher à la «caisse» ma médaille. Quo ce chef pouvait aussi bien revenir dans 5 minutes que dans une heure. Je me promenai jusqu'à 6 heures, et le chef de bureau n'était toujours pas là; aussi je quittai le champ de tir et revins le lendemain matin. Malheureusement c'était dimanche, jour de clôture du tir, et je devais tirer le concours royal, j'étais dans le 3^{me} lot, tirant de 11 h. 30 à midi. Je demandai à un camarade tireur qui causait avec le colonel ayant la surveillance du stand, de bien vouloir lui demander comment je pourrais faire pour avoir ma médaille. Le colo-

nel me dit de venir à son bureau et qu'il arrangerait cela. Une fois les concours terminés, je fus à son bureau; il n'y était pas. J'expliquai à un officier ce qu'il en était, et le capitaine qui surveillait le tir au pistolet libre arrivant juste en ce moment-là, il lui dit d'aller avec moi au bureau 59. En chemin nous rencontrons le colonel; le capitaine lui explique toutes sortes de choses, nous allons dans deux bureaux, puis revenons au 59 et l'on me dit cette fois que l'on va s'occuper de moi.

Au bout de 20 minutes l'on daigna bien contrôler mes 52 cartons pour la maîtrise et me donner le bon pour aller toucher la médaille à la caisse. Mais voilà, c'était déjà 12 1/4 heures, la caisse se ferme à 12 heures. J'y allai par acquit de conscience: elle était fermée! Zut, pensai-je, il me faudra revenir exprès pour cela l'après-midi. J'avise un bureau où je vois des fonctionnaires en train de prendre leur lunch; je leur demande quand la caisse s'ouvrira et leur conte mon infortune, comme quoi la veille j'avais attendu 4 heures de temps pour avoir ma médaille que je ne pus toucher. C'est vrai, dit un jeune homme, ce Monsieur, a attendu hier 4 heures de temps. Il se trouvait justement que ce dernier était celui-là même qui m'avait contrôlé mes cartons d'illimitées la veille, et alors un autre employé, ému de mon infortune, me dit: Eh bien, attendez, je vais vous la donner. Non... pas possible... je n'en croyais pas mes oreilles... En effet, il regarda mon bon et s'en alla, revenant quelques instants après avec ma médaille. J'étais tellement content d'arriver enfin au bout de mes peines que, s'il n'avait pas fait si chaud et s'il avait été de l'autre sexe, je lui aurais sauté au cou de contentement et de gratitude.

Le colonel qui m'avait accompagné ne pouvait faire un pas, soit dans le stand soit dehors, sans être harcelé de réclamations, toujours pour arriver à se faire contrôler par ce bureau 59. Le nombre des tireurs qui attendaient leur tour devant la porte de ce bureau de contrôle 59 est incalculable, car il y avait toujours, à quelque heure de la journée que ce fut, du monde faisant queue.

Affichage des résultats dans le stand. — J'arrivai à Rome le 27 mai, et lorsque je me rendis au stand, je ne vis sur les tableaux d'affichage aucun résultat pour les différents catégories pistolet. Pendant deux jours, il en fut de même. J'allai alors au bureau du colonel dont j'ai parlé ci-dessus et lui demandai d'avoir la bonté de faire afficher

les résultats des diverses cibles tous les jours, afin que les tireurs puissent se rendre compte de ce qui a été fait comme points.

Le lendemain, étaient affichés les résultats de la cible Monte Grappa (1 série de 60 coups) et ceux de la cible Littorio (illimitée), qui restèrent affichés 48 heures, puis furent changés une fois et ce fut tout, pendant toute la durée du tir.

Aménagements au stand. — Le stand est magnifique, les cibles très bien exposées, le matin en plein soleil, c'est vrai, mais comme elles sont à ciel ouvert, il n'y a jamais d'ombre dessus, elles sont aussi disposées de telle façon que jamais l'ombre de la voisine ne marque la suivante (pour le tir à 50 m.). L'après-midi, elles étaient à l'ombre, et cette orientation était très favorable, puisque les cibles pouvaient «travailler» tout le temps.

A l'intérieur du stand qui mesure, d'après mon plan de Rome, environ 350 mètres, il n'y avait que deux robinets d'eau pour se laver les mains et encore on n'y avait accès qu'en payant 50 centimes. L'un était pour les tireurs à 300 m., l'autre pour ceux à 50 m. Chez nous, dans le stand du plus petit village, il y a un ou plusieurs postes d'eau où chacun peut «gratuitement» se rafraîchir.

Lors du match international au pistolet, le match fut fini le 28 mai au soir. Vous penseriez que les résultats auraient été affichés dès la première heure du lendemain? Pas du tout! Dans la journée du lendemain, quelques résultats seulement furent affichés; celui des Suisses était même en blanc et fut ajouté sur la liste au crayon (le reste était fait à la machine), je le suppose par un de nos compatriotes. Ce n'est que le surlendemain que la liste complète des nations en compétition fut affichée au complet!

Tout le monde chez nous maintenant sait comme la distribution des prix out lieu. Le roi, après avoir distribué les prix des tireurs italiens, proclama les résultats du match international. Il appela le 1^{er} prix au fusil: la Suisse. Les Suédois, 2^{mes}, ne furent même pas mentionnés. Au pistolet il en fut de même: la Suisse, 1^{re}, fut appelée, le Danemark, 2^{me}, fut passé sous silence!

Quelle manière de comprendre la courtoisie! Ne pas même mentionner ceux qui ont fait des milliers de kilomètres pour venir se mesurer dans une joute pacifique, parce qu'ils ont fait plus de points que les Italiens!

est d'un effet sûr et rapide en cas de

Togal

Goutte, Rhumatisme, Sciatique, Douleurs d. nerfs, Lumbago, Maux de tête, Refroidissements.

Le Togal excrète l'acide urique et s'attaque à la racine même du mal. Aucun effet nuisible; recommandé par beaucoup de médecins et de cliniques. Bien éprouvé en cas d'insomnie. Dans toutes les pharmacies.

Au nom de Vessex, Ursula avait tressailli, puis, ayant réfléchi une seconde, elle marcha comme une automate, non pas vers la porte, mais vers son bourreau et le regarda fixement, cherchant à comprendre...

Ainsi cet homme qui parlait là-bas, était un juge... ces gens du peuple qu'elle avait vus ce matin, en arrivant à Westminster... ces hauts dignitaires dont on murmurait les noms... c'était...

— Non! oh non! gémit-elle, pas encore! pas tout de suite... et son enveloppe de glace fondit dans l'évidence de l'horrible fait: le jugement de Vessex était commencé!

— Comme en réponse à sa pensée, Moreno disait: — Le duc a avoué, dans une heure à peine, le jugement sera prononcé et... ce sera la sentence de mort...

Elle passa ses mains sur son front moite d'angoisse, comme pour y ramener sa raison...

Presque prisonnière à la Cour, elle n'avait rien su concernant Vessex, n'osant pas prononcer son nom, n'osant pas s'enquérir, et maintenant...

(A suivre).

FRUILLETON DE «LA GRUYÈRE»

L'Echeveau Embrouillé

PAR 58

La Baroness ORCZY

adapté de l'Anglais par Louis d'ARVERS

— Innocent, je le répète... Le duc de Vessex a beaucoup d'amis, personne ne voulait le croire capable d'un aussi lâche attentat. Mais il revendique l'infamie... Il sera condamné. La justice doit suivre son cours et condamner celui qui se dit coupable... Et lui, le plus fier gentilhomme de l'Angleterre, mourra de la mort des assassins et des traîtres!

— Je sais tout cela, Votre Excellence. Pourquoi me le répétez-vous maintenant? — Seulement parce que... — Son Excellence parut hésiter — parce que je crois que vous aimez Sa Grâce de Vessex et...

— Pourquoi s'arrête Votre Excellence? J'aime le duc de Vessex et?... — Et cependant, mon enfant, vous qui pouvez le sauver de la mort et, pis encore, du déshonneur, vous gardez le silence.

— Votre Excellence est dans l'erreur. Comme tout le monde je garde le silence parce que je n'ai rien à dire.

Il eut un sourire d'indulgente bonté et se fit paternel.

— Expliquons-nous, mon enfant, voulez-vous? Pendant cette nuit fatale, au moment même où le marquis de Suarez venait

d'être tué, une femme a été vue s'enfuyant du palais...

— Eh bien? — Ne comprenez-vous pas que si cette femme vient, loyalement, courageusement, avouer la vérité, dire que c'est par jalousie ou même pour défendre son honneur, que Sa Grâce de Vessex a tué Don Miguel, il ne se trouvera pas un juge pour le déclarer coupable d'un crime lâchement prémédité?

— Alors pourquoi cette femme ne vient-elle pas? fit-elle, s'animant malgré elle; pourquoi ne vient-elle pas celle qui tient dans ses mains non seulement la vie, mais l'honneur d'un homme?

— Elle... a disparu, dit Son Excellence, doucement... morte peut-être... Beaucoup pensent que vous êtes cette femme, murmura-t-il dans un soufite.

— Ils mentent! Je n'étais pas là... ce n'est pas pour moi que Sa Grâce de Vessex accepte la mort et le déshonneur.

Moreno voila de ses paupières baissées le triomphe de son regard et la naïve jeune fille ne se rendit pas compte de tout ce qu'il lui avait fait avouer dans ce court interrogatoire.

Il savait déjà son amour pour Vessex, mais elle venait de lui en révéler la profondeur. Et elle lui avait avoué de même sa jalousie par le tremblement de ses lèvres blémies et la contraction nerveuse de ses mains blanches sur les plis de sa robe, pendant qu'elle parlait de cette femme inconnue pour lequel Vessex consentait au

sacrifice de la vie et de l'honneur. Amoureuse et jalouse! deux précieux atouts dans le jeu de Son Excellence auquel la victoire parut certaine. Cependant il affecta un désappointement extrême.

— Ah! s'ils mentent, tout est perdu! Si vraiment, ma fille, ce n'était pas vous qui étiez avec don Miguel, cette nuit du crime... alors rien ne peut plus sauver Sa Grâce... Il a souffert en silence jusqu'à ce jour... demain il mourra en silence... et innocent!

Il s'était levé et marchait de long en large dans le petit salon, comme perdu dans ses pensées et oubliant la présence d'Ursula.

Les yeux fixes, presque égarés, la jeune fille perçut un danger nouveau autour d'elle. Elle se raidit dans une attitude aussi impassible qui lui fut possible, toute sa défiance en éveil, tous ses sens tendus en un énergique vouloir de résistance.

Moreno vit cet effort et sourit. Il savait le moyen d'animer cette statue de marbre; il savait que ses nerfs, violemment comprimés, frémissaient d'horreur et qu'elle viendrait tomber implorante à ses pieds.

Et cela, rien que par le simple geste qu'il allait faire en ouvrant une porte...

— Chut, mon enfant, écoutez!... le lord Sénéchal a la parole:

« Mylords et gentlemen ici assemblés, nous devons juger, ce jour, Robert d'Esclade, duc de Vessex, sur un grave et lâche crime qu'il a volontairement commis... »

Faites la cueillette de l'ERGOT

(appelée aussi dents de loup ou charbon du seigle).

— Nous achetons et payons cette année pour marchandise propre et bien séchée et suivant qualité, Fr. 9.— à Fr. 10.— le kg. franco. Paiement comptant.

Fabrique chimique et Savonnerie

STALDEN (Emmental).

La dernière Nouveauté en Chapeaux de Feutre vient d'arriver

Visiter le Salon de Modes de

Mme JEANNE GLASSON

au deuxième étage

— de la Maison Pinaton, BULLE —

A vendre

plusieurs

villas, maisons

pâturages, forêts

et domaines

de toutes contenance.

S'adres. à **Jules BOSSON**, rue de Gruyères, BULLE. — Tél. 169.

On cherche

pr. temps des vacances fin d'aout, en **Gruyère** ou **ses environs** dans situation boisée

appartement meublé

avec 6 lits, cuisine et tous accessoires.

Offres avec prix sous chiffres O. F. 4677 B., à **Orell Fussli-Annances**, Berne.

A vendre un coffre-fort

de toute confiance ayant 1 m. 85 de haut, 0.75 de large et 0.67 de profondeur, avec trésor. casiers.

S'adresser à **M. A. BRANDT**, serrurier, BULLE.

LA PERLE DES EAUX DE TABLE ROMANEL

Recommandée pour prendre avec les apéritifs.

Dépôt pour la Gruyère chez **Jules GEX, fils BULLE**

A vendre

pour faute d'emploi, une machine à écrire «Adiletto» à l'état de neuf, ainsi qu'un appareil photographique 9x12 peu usagé. Bas prix.

S'adresser à **Publicitas Bulle**, sous P. 1648 B.

Eternit

Toitures

Revêtements de façades

Revêtements intérieurs.

TAILLEUSE

pour DAMES et ENFANTS

1^{er} diplôme

La soussignée se recommande à l'honorable public de la ville et de la campagne pour tous travaux concernant son état. — Transformations. — Travail soigné. — Prix modérés.

PITTET Lucie

Chemin des Crêts - BULLE

MYRTILLES

des montagnes

1^{re} qualité, en caissettes de 5 kg., fr. 4.-; 10 kg., fr. 7.60, contre remboursement. Esportazione prodotti agric., Magadino (Tessin).

A vendre

dans une importante localité de la Gruyère, un joli

bâtiment

avec magasin d'épicerie.

Affaire facile à traiter.

S'adres. à **J. Bosson**, maison Ryser, rue de Gruyères, BULLE.

OCCASION

FORD Torpédo 4-5 places

modèle 1926 complètement équipé, état de neuf garanti, n'a roulé que 6 000 km.,

à vendre fr. 2.500.-

Garage Spicher, route neuve 11, Fribourg.

Café-restaurant de Bulle cherche pour le 1^{er} septembre

jeune fille

sachant cuire. Références exigées. Faire offres sous P. 1680 B., à **Publicitas, Bulle.**

On demande pour de suite

2 à 3 bons bûcherons

ainsi que

4 bons ouvriers

au courant du fenage de montagne. Ecrire sous T. 25183 L., à **Publicitas, Lausanne.**

Charretier.

ON DEMANDE

un bon charretier pour la campagne chez **R. Chollet**, à **Arnex-s-Nyon.**

JEUNE FILLE connaissant les travaux du ménage

est demandée

pour fin août dans famille de trois personnes, près Genève. S'adresser à **Mme Gothuay**, près du Tirage, **Bulle.**

Epruvé depuis plus de 20 ans

SIGOTIN

avec COULEUR À L'EAU FROIDE

Bulle: Droguerie P. Dubas. A. et G. Barras, négts. Toffel & Castella, négts. Romont: A. Gauthier, négts. J. Noyer, droguerie.

Abonnez-vous à «La Gruyère»